

—Qu'il s'en tirera probablement. Et moi je cours chez le pharmacien chercher des remèdes.

Pour mieux entendre, M. Galpin-Daveline, le juge d'instruction, se penchait hors de la voiture.

—La rumeur publique accuse-t-elle quelqu'un ? demanda-t-il.

—Personne.

—Et l'incendie ?

—On a de l'eau, répondit le paysan, mais pas de pompes, que voulez-vous qu'on fasse ! Et le vent qui redouble ! Ah ! quel malheur !

Et il piqua des deux, pendant que M. Séneschal rouait de coups son pauvre cheval, lequel, sous ce traitement extraordinaire, loin d'avancer plus vite, se cubrait et faisait des bonds de côté.

C'est que l'excellent maire était exaspéré. C'est que ce crime lui paraissait comme un défi à son adresse et la plus cruelle injure qu'on pût faire à son administration.

Et intarissable, malgré les cahots de la voiture, M. Séneschal racontait tout ce qu'il savait de l'histoire des propriétaires du Valpinson.

Le comte Trivulce de Claudieuse était le dernier descendant d'une des plus vieilles familles du pays.

A seize ans, vers 1820, il s'était embarqué en qualité d'enseigne de vaisseau, et pendant de longues années il n'avait fait à Sauveterre que de rares et de brèves apparitions.

Il était capitaine de vaisseau en 1859, et désigné pour l'épaulette de contre-amiral, lorsque tout à coup il avait donné sa démission, et était venu s'installer au château de Valpinson, lequel ne gardait plus de ses antiques splendeurs, que deux tourelles tombant en ruines au milieu d'énormes amas de pierres noircies et moussues.

Deux années durant, il y avait vécu seul, se réédifiant, tant bien que mal, un logis, et, des bribes éparses de la fortune de ses ancêtres, se reconstituant, à force de soin et d'activité, une modeste aisance.

On pensait bien qu'il finirait ses jours ainsi, lorsque le bruit s'était répandu qu'il allait se marier. Et le bruit, chose rare, était vrai.

M. de Claudieuse, un beau matin, était parti pour Paris, et par les lettres de faire part qui étaient arrivées peu après, on avait appris qu'il venait d'épouser la fille d'un de ses anciens camarades promotion, Mlle Geneviève de Tassar de Bruc.

L'étonnement avait été grand.

Le comte avait tout à fait grand air et était encore remarquablement bien de sa personne ; mais il venait d'avoir quarante-sept ans, et Mlle de Tassar de Bruc en avait à peine vingt.

Ah ! si la nouvelle mariée eût été pauvre, on eût compris et même approuvé le mariage. Il est si naturel qu'une fille sans dot sacrifie son cœur à la question du pain quotidien. Mais tel n'était pas le cas. Le marquis de Tassar de Bruc passait pour riche, et avait, disait-on, compté à son genre cinquante mille écus.

Alors, on s'était imaginé que la jeune comtesse devait être laide à faire peur, infirme ou contrefaite pour le moins, idiote peut-être ou d'un caractère impossible.

Erreur. Elle était apparue, et on était demeuré saisi de sa noble et calme beauté. Elle avait parlé, et chacun était resté sous le charme.

Ce mariage était-il donc, comme on dit à Sauveterre, un mariage d'inclination ?

On le crut. Ce qui n'empêcha pas quantité de vieilles dames de hocher la tête et de déclarer que vingt-sept ans, c'est trop entre deux époux, et que cette union ne serait pas heureuse.

Les faits n'avaient pas tardé à démentir ces sombres pronostics.

A dix lieues à la ronde, il n'existait pas de ménage aussi parfaitement uni que celui de M. et de Mlle de Claudieuse, et deux enfants, deux filles, qu'ils avaient eues à quatre ans d'intervalle, devaient avoir, pour toujours, fixé le bonheur à leur paisible foyer.

De son ancienne profession, de ce temps où il administrait les possessions lointaines de la France, le comte avait, il est vrai, gardé des habitudes hautaines de commandement, une attitude sévère et froide, une parole brève. Il était, de plus, d'une si extrême violence, que la plus légère contradiction empourprait son visage. Mais la comtesse était le calme et la douceur mêmes, et comme elle savait toujours se jeter entre la colère de son mari et celui qui se l'était attirée, comme ils étaient l'un et l'autre justes, bons jusqu'à la faiblesse, généreux et pitoyables aux malheureux, ils étaient adorés.

M. et Mme de Claudieuse vivaient d'ailleurs assez isolés, absorbés par les soins d'une vaste exploitation agricole et par l'éducation de leurs filles. Ils recevaient rarement, et on ne les voyait pas quatre fois par hiver à Sauveterre, chez les demoiselles de Lavarande ou chez le vieux baron de Claudoré.

Tous les étés, par exemple, vers la fin de juillet, ils s'installaient, pour un mois, à Royan, où ils avaient un chalet.

Mais c'est d'une oreille distraite que le procureur de la République et le juge d'instruction écoutaient ces détails, qu'ils connaissaient aussi bien que M. Séneschal.

Aussi tout à coup :

—N'avancions-nous donc pas ? demanda M. Galpin-

Daveline : j'ai beau regarder, je n'aperçois aucune apparence d'incendie.

—C'est que nous sommes dans un bas-fond, répondit le maire. Mais nous approchons, et lorsque nous serons au haut de cette côte que nous gravissons, soyez tranquille, vous verrez.

Parvenus à son sommet, M. Séneschal et ses compagnons ne purent retenir un cri.

Le foyer même de l'incendie leur était encore caché par les hautes futais de Rochemonnier, mais les jets de flamme s'élançaient bien au-dessus des grands arbres, illuminant tout l'horizon de sinistres lueurs.

Toute la campagne était en mouvement. Le tocsin sonna à coups précipités à l'église de Bréchy, dont le clocher tronqué se détachait en noir sur la pourpre du ciel. Dans l'ombre, retentissaient les rauques mugissements de ces conques marines dont on se sert pour appeler les ouvriers des champs. Des pas effarés sonnaient le long des sentiers et des paysans passaient en courant, un seau de chaque main.

—Les secours arriveront trop tard ! dit M. Galpin-Daveline.

—Une si belle propriété, fit le maire, si savamment aménagée !

Et, au risque d'un accident, il lança son cheval au galop sur le revers de la côte, car le Valpinson est tout au fond de la vallée, à cinq cents mètres de la petite rivière.

Tout y était terreur, désordre, confusion. Et pourtant les bras n'y manquaient pas, ni la bonne volonté. Aux premiers cris d'alarme, tous les gens des environs étaient accourus, et il en arrivait encore à chaque minute, mais personne ne se trouvait là pour les diriger.

Le sauvetage du mobilier surtout, les préoccupait. Les plus hardis tenaient bon dans les appartements, et en proie à une sorte de vertige jetaient par les fenêtres tout ce qui leur tombait sous la main. Et dans le milieu de la cour, s'amoncelaient pêle-mêle, les lits, les matelas, les chaises, le linge, les livres, les vêtements.

Cependant une immense clameur salua l'arrivée de M. Séneschal et de ses compagnons.

—Voilà monsieur le maire ! s'écriaient les paysans, rassurés par sa seule présence, et prêts à lui obéir.

M. Séneschal, du reste, jugea bien d'un coup d'œil la situation.

—Oui, c'est moi, mes amis, dit-il, et je vous félicite de votre empressement. Il s'agit, à cette heure, de ne pas gaspiller nos forces. La ferme, les chalets et les bâtiments d'exploitation sont perdus, abandonnons-les. Concentrons nos efforts sur le château. Organisons-nous. La rivière est tout proche, formons la chaîne. Tout le monde à la chaîne, hommes et femmes ! Et de l'eau, de l'eau, voilà les pompes.

On les entendait, en effet, rouler comme un tonnerre. Les pompiers parurent. Le capitaine Parenteau prit la direction des secours. Et enfin, M. Séneschal put s'informer du comte de Claudieuse.

—Le maître est là, lui répondit une vieille femme, en montrant, à cent pas, une maisonnette à toit de chaume, c'est le médecin qui l'y a fait transporter.

—Allons le voir, messieurs, dit vivement le maire au procureur de la République et au juge d'instruction.

Mais ils s'arrêtèrent sur le seuil de l'unique pièce de cette pauvre demeure.

C'était une grande chambre, au sol de terre battue, aux solives noircies et toutes chargées d'outils et de paquets de graines.

Deux lits à colonnes torses et à rideaux de serge jaunâtre, deux bons grands lits de Saintonge, occupaient tout le fond.

Sur celui de gauche, une petite fille de quatre à cinq ans, dormait, roulée dans une couverture, sous la garde de sa sœur, de deux ou trois ans plus âgée.

Sur le lit de droite, le comte de Claudieuse était étendu, ou plutôt assis, car on avait entassé sous ses reins tout ce qu'on avait pu arracher d'oreillers à l'incendie.

Il avait le torse nu et ruisselant de sang, et un homme, le docteur Seignebos, en bras de chemise et les manches retroussées jusqu'au coude, s'inclinait vers lui, et une éponge d'une main, un bistouri de l'autre, semblait absorbé par quelque grave et délicate opération.

Vêtue d'une robe de mousseline claire, la comtesse de Claudieuse était debout au pied du lit de son mari, pâle, mais sublime de calme et de fermeté résignée. Elle tenait une lampe et en dirigeait la lumière suivant les indications du docteur.

Dans un coin, deux servantes étaient assises sur un coffre, et, leur tablier relevé sur la tête pleuraient. Singulièrement ému, le maire de Sauveterre prit enfin sur lui d'entrer.

Ce fut le comte de Claudieuse qui le premier l'aperçut :

—Eh ! c'est ce brave Séneschal ! dit-il. Approchez, cher ami, approchez ! L'année 1871, vous le voyez, est une année fatale. De tout ce que je possédais, il ne restera plus, au jour, que quelques pelletées de cendres.

—C'est un grand malheur, répondit le digne maire, mais nous en avons craint un bien plus irréparable... Dieu merci, vous vivrez.

—Qui sait ! Je souffre terriblement.

Madame de Claudieuse tressaillit.

—Frivulce ! murmura-t-elle, d'une voix doucement suppliante, Trivulce !

Jamais amant n'arrêta sur l'amie de son âme un regard plus tendre que celui dont M. de Claudieuse enveloppa sa femme.

—Pardonne-moi, chère Geneviève, pardonne-moi mon manque de courage.

Un spasme nerveux lui coupa la parole, et tout aussitôt, d'une voix éclatante comme une trompette :

—Monsieur ! s'écria-t-il, docteur ! Tonnerre du ciel ! Vous m'écorchez !

—J'ai là du chloroforme, prononça froidement le médecin.

—Je n'en veux pas !

—Résignez-vous alors à souffrir. Et tenez-vous tranquille, car chacun de vos mouvements augmente la souffrance.

Sur quoi, épongeant un filet de sang qui venait de jaillir sous son bistouri :

—Du reste, ajouta-t-il, nous allons prendre quelques minutes de repos. Mes yeux et ma main se fatiguent. Je ne suis plus jeune décidément.

Le docteur Seignebos avait soixante ans. C'était un homme au teint bilieux, maigre, chauve, d'une tenue plus que négligée, et porteur d'une paire de lunettes d'or qu'il passait sa vie à retirer, à essuyer et à remettre.

Sa réputation médicale était grande, on citait de lui, à Sauveterre, des cures merveilleuses ; cependant il n'avait que peu d'amis.

Les ouvriers lui reprochaient sa morgue dédaigneuse, les paysans son âpreté au gain et les bourgeois ses opinions politiques.

On rapporte qu'un soir, dans un banquet, il s'était écrié en levant son verre : " Je bois à la mémoire du seul médecin dont j'envie la pure et noble gloire : à la mémoire de mon compatriote le docteur Guillotin, de Saintes ! "

Avait-il vraiment porté ce toast ? Le positif, c'est qu'il se posait en démocrate farouche, et qu'il était l'âme de l'oracle des petits conciliabules socialistes des environs. Il étonnait quand il entamait le chapitre des réformes qu'il rêvait et des progrès qu'il concevait. Et il faisait frémir par le ton dont il parlait de " porter le fer et le feu jusqu'au fond des entrailles pourries de la société. "

Ces opinions, des théories utilitaires souvent étranges, certaines expériences plus étranges encore qu'il poursuivait au su et vu de tous, avaient fait douter parfois de l'intégrité de l'intelligence du docteur Seignebos. Les plus bienveillants disaient : C'est un original.

Cet original, comme de raison, n'aimait guère M. Séneschal, ce ancien avoué réactionnaire. Il tenait en piètre estime le procureur de la République, un inutile fureteur de bouquins. Mais il détestait cordialement M. Galpin-Daveline.

Pourtant, il les salua tous les trois, et sans se soucier d'être ou non entendu de son malade :

—Vous voyez, leur dit-il, M. de Claudieuse en très-fâcheux état. C'est avec un fusil chargé de plomb de chasse qu'on lui a tiré dessus, et les désordres des blessures de cette origine sont incalculables. J'inclinerais volontiers à croire qu'aucun organe essentiel n'a été atteint, mais je n'en répondrais pas... J'ai vu souvent, dans ma pratique, des lésions minuscules, telles qu'en peut produire un grain de plomb, lésions mortelles cependant, ne se révéler qu'après douze ou quinze heures.

Il eût continué longtemps, s'il n'eût été brusquement interrompu.

Monsieur le docteur, prononça le juge d'instruction, c'est parce qu'un crime a été commis que je suis ici. Il faut que le coupable soit retrouvé et puni. Et c'est au nom de la justice que, dès ce moment, je requiers le concours de vos lumières...

(à suivre)

Sois prompt et diligent dans tout ce que tu fais ;
Mais, lorsqu'il faut parler, ne te presse jamais.

* *

Heureux ou malheureux, l'homme a besoin d'autrui.
Il ne vit qu'à moitié, s'il ne vit que pour lui.

* *

Boirot fait admirer à une dame la délicatesse d'un camélia.

—C'est étrange, dit la dame, il sent l'ail.

—Non, murmure doucement Boirot, ce n'est pas le camélia, c'est moi.

* *

A un de nos bons chauves :

—Voudriez-vous avoir des cheveux bruns ou blonds ?

—Je me contenterais d'en avoir, fussent-ils bleus ou verts !

